

Le projet de musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) : un patrimoine révélé à sauvegarder

Marie-Charlotte Franco et Marie-Ève Goulet

Volume 23, numéro 2, 2017

Le patrimoine hospitalier... l'urgence de le sauvegarder

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Franco, M.-C. & Goulet, M.-È. (2017). Le projet de musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) : un patrimoine révélé à sauvegarder. *Histoire Québec*, 23(2), 9–12.

Le projet de musée-école au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) : un patrimoine révélé à sauvegarder

par Marie-Charlotte Franco et Marie-Ève Goulet, Université du Québec à Montréal

Marie-Charlotte Franco est candidate au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Dominic Hardy. Son sujet traite de la relation de collaboration qu'entretient le Musée McCord avec les Premières Nations ainsi que leurs expressions artistiques contemporaines par le biais des collections et des expositions. Chargée de cours à la maîtrise en muséologie à l'UQAM, elle collabore aussi à plusieurs projets de recherche et d'exposition avec des institutions culturelles et des artistes. Elle a organisé de nombreux colloques et journées d'étude aussi bien dans le cadre universitaire qu'à l'ACFAS. Elle est également membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILQ) et de l'Institut du patrimoine.

Marie-Ève Goulet est candidate au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) sous la direction d'Yves Bergeron, professeur titulaire de muséologie et patrimoine (Faculté des arts, UQAM). Ce doctorat s'inscrit dans la suite logique de son parcours académique qui allie à la fois l'histoire de l'art (B.A.) et la muséologie (M.A.). Ses champs d'intérêt en recherche portent sur la figure du collectionneur et ses liens avec l'institution muséale. Elle se concentre particulièrement sur l'analyse du processus de muséalisation des objets par le musée et l'influence du collectionneur sur celui-ci. Ses recherches sont subventionnées par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) (Bourse de doctorat, 2016-2018).

Fondée en 1987, la maîtrise conjointe en muséologie de l'Université de Montréal (UdeM) et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) est un programme multidisciplinaire qui a pour but la formation théorique et pratique de professionnels du champ muséal. Depuis maintenant 30 ans, elle forme les étudiants à la recherche, à la critique et à la mise en opération des concepts de base de la muséologie. Venant compléter cette approche théorique, un enseignement pratique vise aussi à les initier concrètement aux diverses composantes du travail muséal. Des projets collaboratifs sont également mis sur pied avec différentes institutions muséales et autres lieux d'exposition et de diffusion.

L'annonce du chantier de construction du nouveau complexe hospitalier du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) au centre-ville de Montréal a soulevé un grand nombre de questionnements sur l'avenir des hôpitaux Saint-Luc, Hôtel-Dieu et Notre-Dame. À l'automne 2012, la direction du CHUM amorça donc des démarches auprès de la direction des Études supérieures en muséologie de l'UQAM afin d'entreprendre une évaluation du potentiel patrimonial de ses établissements. Ainsi, répondant aux objectifs pédagogiques du programme de maîtrise en muséologie, un projet de recherche sous la forme d'un musée-école a été élaboré par le professeur Yves Bergeron et intégré au séminaire *Collections et Conservation* donné par l'UQAM¹. Ce fut donc l'occasion de mettre en place, dès septembre 2013, un vaste chantier de recherche sur quatre ans : les hôpitaux Saint-Luc (2013), Hôtel-Dieu (2014), Notre-Dame (2015) et enfin une série de propositions pour un futur musée hospitalier (2016). Tout au long de ce projet collaboratif, les étudiants² ont eu l'occasion d'approfondir les concepts théoriques liés à la muséologie, de les mettre en pratique sur ce terrain de recherche peu commun, puis de réfléchir à la création d'un musée

hospitalier et aux stratégies de mise en valeur possibles des objets et documents sonores retenus. Au total, cent soixante jeunes chercheurs en maîtrise ont pris part à cette recherche.



Colpostat, circa 1940. Objet qui était utilisé pour le traitement du cancer du col de l'utérus grâce à la radiumthérapie. Des aiguilles de radium étaient insérées dans les embouts de liège et le dispositif était installé dans le corps de la patiente pour traiter les masses cancéreuses.

Crédits photographiques : Emilie Girard, étudiante du séminaire *Collections et conservation* (UQAM)

En quête d'un patrimoine à conserver

À ce mandat d'évaluation s'ajoutait un second objectif : le patrimoine répertorié, collecté et mis en valeur devra également servir à long terme à raconter l'histoire des trois établissements, cerner leurs similitudes mais aussi leurs différences dans le but de former une identité et un patrimoine communs propres au nouveau CHUM. En effet, à l'aube d'une fusion totale de ces hôpitaux au sein du même complexe hospitalier, il est impératif de faire ressortir les points de contact entre ces institutions afin de faciliter cette transition.

En 2013, le premier volet de ce projet débuta à l'Hôpital Saint-Luc. Afin d'apprivoiser ce contexte de recherche particulier, la cohorte d'étudiants testa différentes méthodologies et dut développer des outils de recherche appropriés. Pour cette étape, certaines équipes firent un état des lieux du patrimoine hospitalier au Québec tandis que d'autres procédèrent à l'évaluation du contexte de l'Hôpital Saint-Luc. Le patrimoine matériel et immatériel fut également traité par plusieurs groupes. Au terme de leur recherche, ils remarquèrent qu'en dépit des œuvres d'art réparties dans divers lieux de l'hôpital, il n'existait finalement que peu d'objets à collecter. Par ailleurs, un constat émergea rapidement lors de leur travail : l'importance d'une histoire orale, d'une culture et de valeurs caractéristiques du lieu et des employés. Cette analyse, dès la première année de recherche, fut déterminante pour l'évaluation patrimoniale du CHUM. Le patrimoine immatériel hospitalier et le travail d'enquête orale devinrent alors un des pivots de la recherche à mener.



Haricots en acier inoxydable collectés à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, 2015. Sur l'un d'entre eux, l'inscription gravée « Hôtel-Dieu de Montréal » témoigne des échanges d'objets entre les deux établissements.

Crédits photographiques : Isabelle Algrin et Vanessa Michaud, étudiantes du séminaire Collections et conservation, UQAM.

La recherche à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 2014 se présentait comme un nouveau défi : son importance patrimoniale déjà reconnue imposait un nouveau rythme de travail. L'intérêt de notre analyse s'ajoutait également à la mission du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, adjacent à l'établissement, dont le mandat est de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de l'hôpital. Les jeunes chercheurs optèrent donc pour une approche complémentaire, en ciblant des artefacts contemporains, mais aussi en étoffant leurs recherches sur le patrimoine immatériel. Certains employés de longue date devinrent d'ailleurs de véritables guides pour la recherche de nos étudiants. Grâce à leur collaboration, le projet musée-école connut d'importants développements.

Le dernier terrain de recherche à l'Hôpital Notre-Dame en 2015 permit de reprendre, mais aussi de confirmer la méthodologie et les outils de recherche développés précédemment. Une relation de confiance, jalon essentiel, s'était dorénavant installée entre les responsables du projet, la direction du CHUM et nos équipes d'étudiants facilitant alors la récolte d'informations. Le terrain à cet hôpital nous mena également vers des pistes intéressantes pour l'avenir des objets collectés et des témoignages recueillis. Les interprétations et les regards différents entre les chercheurs et leurs collaborateurs issus de l'hôpital ont aussi fait surgir des questions fondamentales en muséologie : pourquoi les conserver et pour qui? Quels sont-ils et que nous évoquent-ils? Comment les conserver?

Au final, ces trois volets de recherche menèrent à la découverte de plus de mille objets et à la rencontre de près de soixante informateurs. Tout ceci en seulement neuf mois de recherche répartis sur trois ans. De cette vaste entreprise, il apparaît aussi nécessaire de mettre en lumière la présence de ces « anges du patrimoine », des employés de longue date qui participent déjà à leur façon à la sauvegarde du patrimoine de ces établissements. En effet, depuis des années, ces personnes, en écoutant leur intuition, collectent des objets voués à la destruction ou au rebut. Ce travail, souvent silencieux, permet alors la recension d'artefacts d'une valeur historique inestimée, comme c'est le cas pour le colpostat, instrument utilisé lors du traitement du cancer du col de l'utérus par l'insertion de tiges de radium, conservé dans un bureau de Notre-Dame par une ancienne employée de l'Hôtel-Dieu mutée. Ce sont également eux qui transmettent, lors des entretiens, tout l'amour éprouvé envers leur lieu de travail et des anecdotes très enrichissantes pour une mémoire orale du CHUM. Grâce à ces anges du patrimoine, les étudiants firent, sans équivoque, des découvertes qui ont permis d'élaborer par la suite une définition plus précise du patrimoine hospitalier, au plus près de sa réalité.

Enfin, à l'automne 2016, la nouvelle cohorte réfléchit aux perspectives d'avenir de ce fonds composé à la fois de témoins matériels et de traces immatérielles des trois établissements du CHUM. En se questionnant sur la pertinence d'un musée hospitalier au cœur de Montréal, l'importance de cette collection en devenir pour l'histoire de la médecine, mais aussi ses liens avec la fondation de la métropole, les étudiants analysèrent le fonds d'objets et de témoignages pour, dans une seconde étape, le redéployer sous différents axes. Ils proposèrent également des outils de gestion de collection (politiques d'acquisition, d'aliénation, de prêt et de documentation) ainsi que des scénarios d'exposition afin d'encadrer les démarches et les choix à venir du CHUM.

Les défis de la recherche

Le projet musée-école offrit la possibilité aux étudiants des quatre dernières cohortes de se former au travail de muséologue en s'impliquant durant un trimestre entier dans une recherche encadrée sur un terrain sensible et, qui plus est, encore très peu étudié d'un point de vue patrimonial. En suivant toutes les phases d'une recherche en patrimoine, de l'exploration du terrain et les prises de contact avec les acteurs jusqu'à la compilation et l'interprétation des données puis la présentation des résultats aux membres du CHUM, les jeunes chercheurs ont relevé les défis propres au patrimoine hospitalier. Les artefacts catalogués et les entrevues enregistrées sont, nous l'espérons, les prémises d'un travail de muséologie plus systématique et continu dans le temps.

Toutefois, il va sans dire qu'un travail de cette envergure présente aussi son lot de défis. D'une part, le repérage puis le catalogage de certains objets furent le résultat de l'aide de plusieurs personnes-ressources, du bouche-à-oreille et du hasard au détour d'un corridor ou d'une bribe de conversation. D'autre part, compte tenu de l'obsolescence rapide des instruments de mesure et autres objets de médecine et de l'arrivée régulière de nouveaux matériels, les étudiants ne purent inventorier autant d'instruments médicaux qu'ils anticipaient. De plus, le CHUM, en prévision des déménagements prochains, demandait depuis plusieurs années à son personnel de se départir des objets encombrants ou non utilisés. Un patrimoine potentiel a donc pu être jeté sans que les cohortes successives aient eu le temps de déterminer sa valeur et son intérêt pour la constitution d'une possible collection et d'une mémoire collective. Par ailleurs, plusieurs étudiants, en se consacrant à la conservation de la mémoire orale des employés, durent expliquer ce qu'ils entendaient par patrimoine immatériel et la manière de mener leur collecte de données.

Outre le fait de répondre à la demande initiale du CHUM d'inventorier les artefacts et la mémoire de ses établissements, les jeunes chercheurs sont devenus, par l'entremise de cette étude, les porte-paroles

Ampoules de bromure utilisées comme anesthésique et remède pour les convulsions, les crises nerveuses, l'épilepsie, etc. Pour utiliser une ampoule, il suffit de briser ses deux extrémités et d'en transvider le contenu sur une compresse portée ensuite au visage des patients pour qu'ils en inhalent les vapeurs.

Crédits photographiques : Isabelle Algrin, Anaïs Parisel, Marion Riberolles, étudiantes du séminaire Collections et conservation (UQAM).



du patrimoine hospitalier. En décidant dès la première année de pousser la recherche plus loin que la simple recension d'objets matériels à fort potentiel patrimonial, les trois cohortes sont devenues les intermédiaires d'un patrimoine plus vaste, qu'il soit architectural, environnemental, historique, humain et spirituel. Ce projet musée-école fut alors un lieu de formation aussi bien pour les étudiants que pour le personnel hospitalier. En effet, pour celles et ceux qui sont allés rencontrer les employés et les bénévoles, une partie importante du travail sur le terrain a été de les initier à la notion de patrimoine et de les sensibiliser aux formes qu'il pouvait prendre sur leur lieu professionnel. D'un quotidien presque invisible, ce travail de conscientisation a permis au personnel de devenir plus alerte et d'entretenir avec les objets utilisés et les discours transmis, une nouvelle relation couplée à une volonté sans doute plus grande de préservation à l'avenir.

Cette recherche fut également inspirante pour les employés du centre hospitalier. En effet, nous constatons aujourd'hui l'impact fortement positif du projet musée-école auprès du personnel, par une prise de conscience de devenir à leur tour, à leur échelle, des anges du patrimoine. En donnant la possibilité à certains de réfléchir à l'identité du CHUM et aux particularités de leur lieu de travail, le centre hospitalier détient désormais une partie de la mémoire orale de ses employés. Dès lors, la conscientisation au patrimoine devient donc l'affaire de toutes et tous, partout, aussi bien dans l'extraordinaire et le représentatif que dans le quotidien et l'insondable.

Conclusion

Combinant ensemble presque 600 ans d'histoire, les hôpitaux Saint-Luc, Hôtel-Dieu et Notre-Dame sont les véritables portraits de leurs quartiers. Ils portent les traces de leurs époques (par l'architecture), de leurs citoyens (par leurs patients) et se sont forgé des profils distincts (par les spécialisations de leur personnel). Il y a donc un savoir-faire et un savoir-être différent chez chacune de ces institutions. Néanmoins, les jeunes chercheurs ont remarqué que l'appartenance et l'amour presque fusionnel des employés interrogés avec leur hôpital transparaisaient chaque année de la recherche.

Grâce au patrimoine matériel et immatériel répertorié dans ce travail ainsi qu'au travail de médiation par les étudiants sur le terrain, nous croyons que la formation d'une identité commune est possible. Si les patrimoines respectifs de ces trois établissements sont certainement

différents, ils peuvent toutefois inspirer un avenir commun en devenant un fonds d'objets et de récits personnels, porteur de l'histoire de la médecine montréalaise et francophone. En faisant émerger un patrimoine sous-estimé ou bien totalement occulté, l'inventaire matériel et immatériel de ces trois établissements permettra également d'établir les bases d'une identité commune forte, participant – espérons-le – aussi à l'unification de ces différentes communautés d'appartenance.

Cette recherche a finalement révélé que l'hôpital, bien plus qu'un lieu de soins, est également le théâtre de la vie, où le patrimoine sous toutes ses formes s'avère un moyen de révéler le quotidien parfois invisible, mais tout aussi précieux, de ceux qui y vivent et y travaillent.

NOTES

- 1 Le projet de musée-école a été coordonné par Yves Bergeron, Justine G. Chapleau, Marie-Charlotte Franco et Marie-Ève Goulet.
- 2 L'emploi du genre masculin est privilégié à des fins de lecture. Toutefois, la majorité des étudiants et du personnel interrogé durant la recherche étaient des femmes.

**SOMMET
NATIONAL DU
PATRIMOINE BÂTI
DU QUÉBEC**

Ensemble pour
la mise en valeur
de notre territoire

1^{er} novembre 2017
Parc olympique de Montréal

sommetpatrimoinebati.ca

Organisateurs

ACTION PATRIMOINE APMAQ AMQ AQIP Aqpi Conseil du patrimoine religieux du Québec Département des antiquaires et objets de l'État du Québec do.co.mo.mo FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC PARC OLYMPIQUE